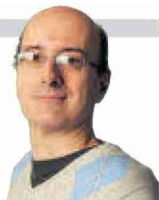




Quand Guy de Pourtalès piquait le pot de chambre du Kaiser

Perspective

Benjamin Chaix
Journaliste
Rubrique Opinions



On ne le répétera jamais assez, les correspondances ont disparu. Plus personne ou presque ne s'écrit sur du papier, et l'édition d'échanges de courriels entre personnalités intéressantes n'a, sauf erreur, pas commencé. Il faudrait pour cela que ces messages électroniques soient conservés, collectés et mis en forme par des éditeurs.

Même incertitude concernant les bons vieux journaux intimes, que les générations précédentes tenaient dans des carnets toilés ou des cahiers à spirale. Retrouvera-t-on de tels témoignages au jour le jour dans les tréfonds des ordinateurs de nos défunts? En attendant, qu'on se rassure, il y a encore de la matière inexploitée dans les tiroirs des secrétaires et des commodes des appartements du XXI^e siècle. Ces

documents sortiront ou non de l'ombre. Cela dépend de la volonté de leurs propriétaires d'en divulguer le contenu, à condition bien sûr que celui-ci présente quelque intérêt pour des lecteurs.

Concernant le *Journal de la Guerre* du romancier Guy de Pourtalès, qui vient de paraître aux Editions Zoé, le doute n'est pas permis. Son auteur est très connu en Suisse romande et de nombreux écrits de sa plume,

«Retrouvera-t-on de tels témoignages au jour le jour dans les tréfonds des ordinateurs de nos défunts?»

soigneusement conservés depuis son décès en 1941, ont été publiés régulièrement ces dernières années. Deux volumes de sa correspondance, couvrant les années de 1909 à 1929, ont paru en 2006 et 2011 chez Slatkine. La

sortie chez Zoé du *Journal de la Guerre* complète et affine la connaissance du personnage, pour la période de 1914 à 1919. Parfaitement synchrone avec les célébrations du 100^e anniversaire du début de la guerre de 14-18, la parution de ce volume de 1003 pages (!) éclaire ces terribles années d'un jour différent. Cette guerre, Guy de Pourtalès la traverse en volontaire que rien ne prédestinait à y participer. En dépit des liens étroits de sa famille avec la Prusse, ce Neuchâtelois est devenu français en 1911. Le 1^{er} août 1914, il se rend à Paris pour y être enrôlé. Sans expérience militaire, il est employé comme chauffeur, puis comme interprète. Pourtalès n'est pas un poilu dans une tranchée, et c'est cela qui fait l'originalité de son témoignage. Ce gentleman aux relations haut placées a la chance de servir autrement; il va et vient, accumule les anecdotes. En décembre 1918, dans Strasbourg libéré, il visite l'ancien palais du Kaiser et emporte un pot de chambre en souvenir...

«*Journal de la Guerre*» Editions Zoé, 2014.